

groupe de travail Second Degré (collèges, lycées)
(Haut-Rhin, Bas-Rhin)

la première semaine de l'année scolaire avec une classe nouvelle

Ce thème était l'objet de la réunion de travail du 11 octobre 1997. Nous reproduisons ci-après les contributions qui ont servi de base aux échanges.

première contribution :

Ma première semaine de travail avec la 6eA

Jean-Pierre BOURREAU

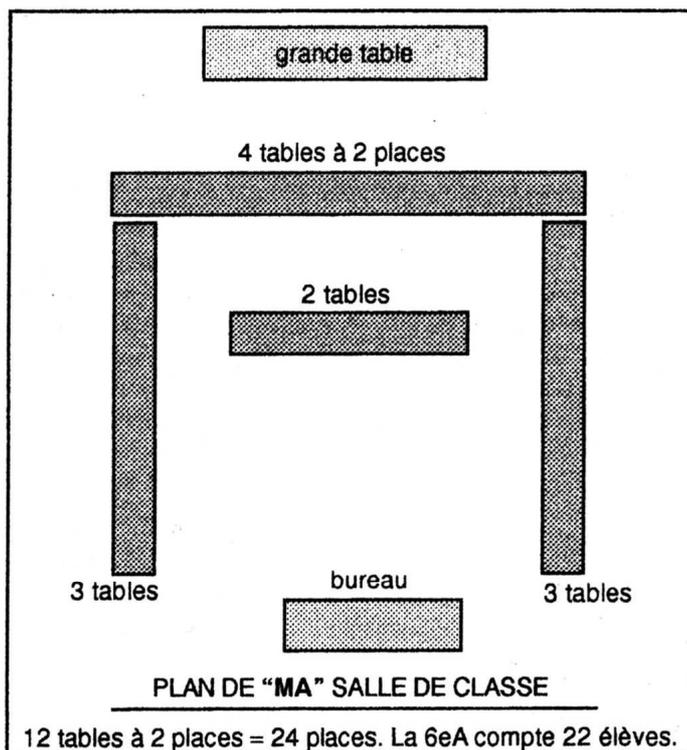
N.B. Mon horaire hebdomadaire avec cette classe est de 3 heures : jeudi de 14h30 à 15h30 ; vendredi de 11h00 à 12h00 et de 13h30 à 14h30. Dans mon collège, le jour de la rentrée, les classes de 6e restent en compagnie de leur prof. principal. J'ai donc fait connaissance avec mes nouveaux élèves le lendemain, le vendredi 5 septembre.

Première heure - vendredi 5 septembre de 11h00 à 12h00

Les derniers élèves de 3e ont à peine eu le temps de sortir de "ma" salle que plusieurs têtes nouvelles passent le nez par la porte restée entrouverte. Je leur demande de se ranger dans le couloir, en veillant à laisser le passage pour les élèves des autres classes en transit. Je leur explique qu'ils doivent bien se ranger le long de la salle. Puis je les fais entrer.

Hésitations sur les places à occuper, puis sur l'attitude à adopter : on reste debout ? on s'assoit ? Je n'ai toujours rien dit. Finalement ils se mettent au garde-à-vous. Le silence s'installe. J'en profite pour dire qu'avec moi ce n'est pas la peine de rester debout, qu'à l'avenir il faudra s'asseoir et s'installer directement, et pour demander aux deux garçons qui

se sont installés à la table du fond de changer de place pour s'installer autour du U. La table de fond est réservée à d'autres usages.



Nouvelles hésitations : que faut-il sortir ? Je demande à chacun de sortir sa trousse et j'attends de nouveau le silence.

Je peux alors me présenter : nom, prénom, âge, ancienneté dans l'établissement, la documentaliste est ma femme, j'ai de gros problèmes de vue (d'ailleurs une collègue est chargée de m'aider, en particulier pour lire vos travaux), j'évoque mes loisirs, mon goût pour les voyages.

X. : - "Vous êtes déjà allé au Maroc ?"

Moi : - "Oh oui, il y a bien longtemps ! La première fois, c'était en 1975, avec ma 2CV"

Cet élève me fournit d'ailleurs une transition épatante pour introduire la suite : "Puisque je ne peux pas vous demander à tous de vous présenter oralement, je vais vous demander de le faire par écrit." Je distribue donc à chacun une petite feuille de classeur sur laquelle il doit indiquer : nom, prénom, date de naissance, pays d'origine (une nouveauté inspirée par l'intervention de X, Nabil, et les réactions que ma réponse a aussitôt entraînées), adresse, numéro de téléphone, profession des parents. Je réagis sèchement lorsque quelqu'un ricane alors qu'un camarade me demande comment s'écrit le métier de son père : "On est à l'école pour apprendre et je préfère l'élève qui demande de l'aide à celui qui préfère ne rien dire."

Vérification rapide des emplois du temps, car j'ai hâte d'arriver aux "règles de vie". Apparemment, hier, le prof principal n'en a pas parlé. Raison de plus pour en pendre connaissance. Depuis trois ans maintenant, elles sont placardées sous plastique, près de la porte d'entrée de toutes les salles de classe. J'explique qu'elles sont à la base de toute vie collective et que leur respect est le garant du bon fonctionnement de la classe. À tour de rôle, les deux élèves les mieux placés lisent les règles concernant le rangement sous le préau, la montée des classes, l'installation à sa place, le matériel nécessaire... Ça sonne. Il est midi.

Deuxième heure : vendredi 5 septembre, 13h30 à 14h30

On reprend la lecture des règles de vie. J'en profite pour dire que la montée en classe ne s'est pas vraiment faite dans le calme souhaité. Puis c'est au tour des règles concernant la prise de parole, le respect mutuel, la sortie de classe.

Y. : - "Et si on ne respecte pas ces règles ?"

Plusieurs : - "Une colle...une colle."

Moi : - "Non." Et j'explique : "Primo en 22 ans de carrière au collège, je n'ai mis qu'une retenue, il y a bien longtemps ! Secundo, en règle générale, je donne d'abord un avertissement, gratuit ; seule la récidive entraîne la punition."

Z. : - "Et vous donnez combien de lignes comme punition ?"

Moi : - "Je donne une page du livre d'hist-géo à recopier proprement pour la séance suivante."

12 tables à 2 places = 24 places. La 6eA compte 22 élèves.

A. : - "Et si c'est pas fait ?"

Moi : - "Je considère alors que l'élève n'est pas en règle et qu'il ne peut donc suivre normalement le cours. Je lui demande donc de s'installer à une table à part et de se mettre en règle en copiant deux pages. D'autre part, bien entendu, il doit recopier le cours auquel il n'a pas pu participer."

(J'arrête là de transcrire cet échange autour des punitions qui n'en est pas resté là. J'ai aussi tenu à dire qu'on n'est pas nécessairement à l'école pour ramasser des punitions, qu'il y a mieux à faire. Assez vite après, cependant, je donne un premier avertissement à Nabil).

Il est temps de parler d'autre chose : du matériel nécessaire pour travailler en histoire-géo : une pochette à élastique, deux chemises bristol, 5 pochettes plastiques transparentes, 7 étiquettes, des feuilles de classeur de format A4 blanches et à grands carreaux, des feuilles de papier dessin de format A4 perforées, des feuilles de papier calque, 4 feutres à pointe fine (noir, bleu, rouge, vert). Certains sont inquiets : "Où est-ce qu'on va trouver ça ?" Tout le matériel et le manuel couvert devront être prêts pour le jeudi 11 septembre.

Nous pouvons enfin parler de ce pourquoi nous sommes là, tous ensemble : d'histoire et de géographie. Je demande d'abord aux élèves ce qu'ils ont fait en histoire à l'école élémentaire (les 5 redoublants sont invités à ne pas intervenir). La Préhistoire, la Révolution, Anne d'Autriche, la Première guerre mondiale, la Seconde guerre mondiale, Louis XIV, etc... Il n'est pas trop malaisé de se mettre d'accord sur une définition de la discipline dans la mesure où plusieurs élèves parlent de l'étude de ce qui s'est passé.

Nadia : - "Quand on est rentré au collège, hier, c'est de l'histoire."

Moi : - "Oui, car c'est du passé..., très proche."

B. : - "Il y a aussi le passé lointain."

C. : - "Et l'imparfait, c'est de l'histoire aussi ?"

Je pousse la réflexion un peu plus loin : "D'après vous, à quoi ça sert d'étudier ce qui s'est passé ?" Les réponses se mordent un peu la queue sauf celle de Nadia : - "Pour connaître nos ancêtres."

Moi : - "Mais alors pourquoi ça te semble important de savoir comment vivaient nos ancêtres ?"

Nadia : - "Ben... c'est comme avec notre famille."

Et la géographie maintenant. Les réponses sont plus lentes à venir et moins assurées. Les élèves évoquent le travail sur des cartes. Une fille qui n'avait rien dit jusque là évoque son voyage chez des correspondants en Bretagne, un autre sa classe verte. C'est classique : l'objet de la géographie est toujours plus difficile à cerner pour les élèves. Dans ces conditions, il est un peu présomptueux d'espérer aboutir à une définition satisfaisante. Pour Nabil, la géo c'est "le monde en l'air" (??)...

Pendant tous ces échanges , j'ai essayé d'être très vigilant sur le respect des consignes concernant la prise de parole. La sonnerie nous a surpris au moment où je pensais encore avoir le temps de consulter la table des matières du manuel.

Troisième heure : jeudi 11 septembre de 14h30 à 15h30

Malgré mes recommandations de la semaine dernière, les élèves s'installent n'importe où, y compris à la table qui est juste devant mon bureau, ce qui entraîne inévitablement des altercations, puis restent debout comme des piquets. Je dois insister très fermement -et même en déloger certains- afin que chacun reprenne la place qu'il occupait la fois précédente. Nadia insiste : - "Monsieur j'ai des problèmes de vue..." Quand le calme est revenu, je fais rappeler les trois règles d'une "bonne" installation, sans laquelle rien ne peut commencer : 1. on s'assoit à sa place habituelle ; 2. on sort ses affaires ; 3. on fait le silence. Ouf !

J'explique alors que, s'il y a des problèmes de places, nous les réglerons, bien sûr, mais pas maintenant et pas n'importe comment. Je prends donc note du nom des élèves qui souhaitent changer de place. Dans la foulée, je demande s'il y a d'autres questions, d'autres propositions à propos de ce que j'ai présenté la semaine dernière ou de ce que nous allons faire ensemble cette année. Fabrice voudrait savoir si nous ferons des sorties et Michel par quoi nous allons commencer. Je note et j'explique que lorsque nous aurons suffisamment de points à traiter, une séance sera intégralement consacrée à apporter des réponses aux questions des élèves. J'indique aussi que, pour des raisons de temps, la vérification du matériel aura lieu le lendemain.

Maintenant, nous pouvons reprendre là où nous en étions restés vendredi dernier. Nous revenons donc sur la "définition" de l'histoire et de la géographie que nous notons sur une feuille. J'en profite pour présenter aux élèves le programme de 6ème à l'aide du sommaire du manuel. Nous voyons ainsi qu'en histoire nous nous intéressons au passé lointain et qu'en géographie, nous serons amenés à parcourir la planète à la découverte de la diversité des paysages et des modes de vie.

Je présente alors aux élèves une série de planches photographiques sur la préhistoire sans rien dire : un biface, une poterie, le squelette de Lucie, des faucilles, une peinture rupestre et une planche présentant côte à côte une nasse à poissons et deux harpons. Spontanément, les élèves essaient d'identifier les objets; ce qui donne parfois des propositions assez surprenantes (une cage à oiseaux

pour la nasse ou une brosse à dents pour les faucilles rudimentaires à lame de silex...). Je ne dis rien, me contentant de donner la parole puis d'afficher au tableau, avec des aimants, les différentes photos dans l'ordre de présentation, volontairement aléatoire.

Certains élèves ont manifestement de solides connaissances sur la Préhistoire.

Deuxième étape : je demande qu'on classe les "choses" selon leur âge, de la plus ancienne vers la plus récente. Pas de problème pour les os de Lucie (même s'ils sont aujourd'hui concurrencés par ceux, moins spectaculaires il est vrai, d'un certain Abel, sensiblement plus vieux). Ensuite, personne ne conteste la proposition de Christian, un redoublant, qui place le biface en deuxième position. C'est après que ça se complique puisqu'on me suggère de placer en troisième position aussi bien la poterie, puis les harpons, et enfin la peinture rupestre. J'attends ce moment crucial. Chacun campe sur ses positions et, quand je demande à Nabil la raison de son choix, il répond simplement : "Parce que c'est ça !", déclenchant aussitôt la réaction de Nadia : "Des preuves ?"

Moi : - "Où pourrions-nous en avoir ?"

X. : - "Dans les livres."

Moi : - "Dans quel livre par exemple ?"

y. : - "Dans notre livre d'histoire-géo."

Moi : - "Alors, allez-y !"

Branle-bas de combat. Très vite, les doigts se lèvent, les plus impatients trépignent. On a à peine le temps de vérifier la contemporanéité des harpons et de la peinture qu'il nous faut ranger.

J'ai distribué la première punition à Nabil pour interventions intempestives répétées.

J.-P. B.

Il y a quelques années, la nécessité nous est apparue de définir des règles de vie communes à l'ensemble de l'établissement.

Une fois adoptées, elles ont été affichées dans toutes les salles de travail et -la première année de leur mise en application tout au moins- diffusées à tous les élèves. Depuis, elles sont, en principe, présentées ou rappelées à toutes les classes, par le prof principal, le jour de la rentrée.

À titre d'exemple, voici les règles concernant la prise de parole en classe :

6. Lever le doigt pour intervenir et attendre d'avoir la parole.

7. Respecter celui qui intervient ; ne pas se moquer, ni insulter, ni se battre.

J.-P. B.